

« Au plaisir d'écrire ». Un dimanche idéal.
Atelier du 8 juin 2025.

Un dimanche idéal

Le dimanche parfait commence par un miracle : je me réveille sans réveil... mais aussi sans gueule de bois, sans notification stressante, et sans le bruit d'un voisin qui perce un mur pour la 38e fois depuis janvier. Rien que ça, c'est une victoire.

Je reste au lit une bonne heure à scroller mon téléphone dans une position qui défierait les lois de l'ergonomie. Une fois que je réussis à m'extirper de la couette comme un papillon d'un cocon (mais en moins gracieux), je me dirige vers la cuisine. Là, je prépare un petit-déj de champion : café, pain grillé, confiture... et trois cookies parce que le dimanche, les calories sont en grève.

Vers midi, je me motive à enfiler un pantalon qui n'est pas un pyjama. Direction le marché du quartier, histoire de me donner bonne conscience. Je regarde des légumes comme si j'allais vraiment les cuisiner (spoiler : non), j'achète un fromage que je ne peux pas prononcer, et je fais semblant de comparer des tomates pendant que je me demande si j'ai assez de batterie pour survivre à l'après-midi.

Puis, déjeuner avec des amis. On choisit un resto un peu trop cher, on commande des plats qu'on ne sait pas vraiment décrire, et on parle de tout et de rien, surtout de rien. Les blagues fusent, le vin coule doucement, et le dessert est partagé... enfin, volé plutôt. Personne n'est dupe : dans chaque groupe, il y a un traître qui finit toujours la dernière cuillère de tiramisu.

L'après-midi, j'envisage sérieusement une activité productive. J'ouvre un livre... puis je le repose. Je pense à faire du sport... puis je fais une sieste. Une sieste d'anthologie, celle qui dure juste assez pour qu'on se réveille en ne sachant plus qui on est, quel jour on est, ni pourquoi on est enroulé dans une couverture comme un burrito.

Le soir arrive. Je prépare un dîner qui se résume à "ce qu'il reste dans le frigo" : un mélange improbable mais surprenamment bon (merci le fromage du marché). Puis je m'installe devant une série que je ne regarde qu'à moitié parce que je suis déjà en train de la googler pour savoir si le personnage principal meurt dans la saison 3.

Et enfin, je file au lit, la conscience tranquille, le ventre plein, et l'âme en paix. Je n'ai rien fait d'exceptionnel... mais j'ai survécu à une semaine et j'ai profité d'un jour sans pression. C'est ça, peut-être, le vrai luxe du dimanche parfait : ne rien faire, mais le faire bien !

Voilà !

René Steiner, « Au plaisir d'écrire » Mai 25